



Genre

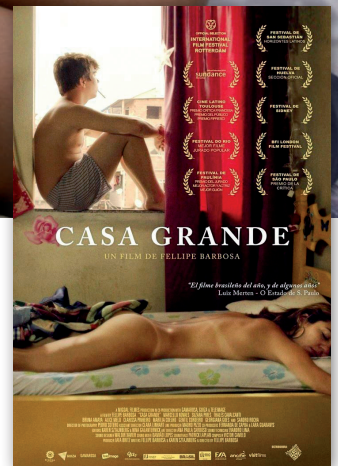
Satire sociale

Adapté pour les niveaux

À partir de la 4^{ème}

Disciplines concernées

Histoire · Géographie
· Sciences
économiques et
sociales · EMC ·
Portugais · Français



Un film de **Fellipe Barbosa**
Brésil · 2014 · 1h54

Dans une banlieue chic de Rio de Janeiro où trône la superbe maison de ses parents, Jean, qu'un chauffeur conduit tous les jours au lycée le plus huppé de la ville, a un destin tout tracé. Pourtant ce fils à papa souffre de ne rien connaître de la vie, des filles et de la société colorée carioca qui bat à sa porte. Quand son univers hyper-protégé se lézarde, à la suite de la déroute financière de son père, Jean doit sortir de sa bulle...

Scénario Fellipe Barbosa et Karen Sztajnberg **Avec** Thales Cavalcanti (Jean), Marcello Novaes (Hugo, le père), Suzana Pires (Sônia, la mère), Clarissa Pinheiro (Rita, la jeune bonne), Marília Coelho (Noêmia, la bonne de couleur), Bruna Amaya (Luiza, la petite amie)...

Casa Grande

« **Casa Grande** a beaucoup de charme, de subtilité et juste ce qu'il faut d'acidité pour montrer sans tout gâcher combien la société de ce pays est folle, raciste. » Kleber Mendonça Filho, réalisateur du film **Les Bruits de Recife**.

Casa Grande se présente, au premier abord, comme le récit de l'éducation sentimentale d'un fils de bonne famille, dans le Rio de Janeiro des beaux quartiers. Mais le titre qu'a choisi Fellipe Barbosa, qui se réfère à un ouvrage définissant la « brésilianité », révèle une ambition d'une tout autre ampleur : la « casa grande » dont il nous conte, avec un humour acide, la déconfiture financière et la désorganisation progressive n'est rien moins que la métaphore de la crise du Brésil contemporain. Avec finesse, précision mais aussi une certaine décontraction, le cinéaste déconstruit les mythes et les schémas sociaux ancestraux de son pays. Le patriarcat machiste, le racisme hypocrite, la relation entre maître et serviteur héritée du temps de l'esclavage, la ségrégation spatiale et scolaire, sont tour à tour dénoncés, sans tapage, lors de séquences d'une grande lisibilité où les premiers rôles sont

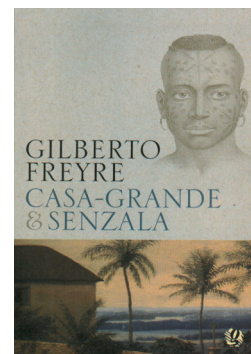
souvent tenus par des adolescents, actrices et acteurs non professionnels. **Casa Grande** est un jeu de piste stimulant qui, de la cave au grenier de la maison Brésil, débusque bien des tares d'un pays où règnent les injustices les plus criantes. Sous le regard de Jean, le personnage principal, Rio dévoile ses facettes, ses visages, ses musiques, selon une géographie toute personnelle d'autant plus attrayante qu'elle est éloignée des stéréotypes. Une occasion supplémentaire de mieux appréhender un pays d'une vitalité extraordinaire mais dont les avancées sous les présidences Lula da Silva et Dilma Rousseff (la loi des quotas universitaires en faveur des noirs et des métis notamment) sont remises en cause par le nouveau gouvernement. ♪

Casa grande e senzala

Le titre du film se réfère à un ouvrage fondateur de la « brésilianité » publié en 1933 par le sociologue Gilberto Freyre (1900-1987). « Casa grande e senzala » signifie littéralement « La maison du maître et le quartier des esclaves », intitulé traduit par Roger Bastide par l'expression plus ramassée : « Maîtres et esclaves ». Selon Gilberto Freyre, la société brésilienne est née de la « miscégénéation » (métissage) des Indiens, des Portugais et des Africains. Chaque race y aurait contribué à part égale en se fondant « harmonieusement » à l'époque coloniale dans le creuset des plantations de canne à sucre du Nord-Est du pays. L'esclavage y aurait été moins dur qu'aux États-Unis, analyse bien contestée aujourd'hui. Dans la société patriarcale des propriétaires terriens, les enfants naturels métis auraient été intégrés dans le groupe familial élargi du maître. Freyre étudie particulièrement, au cœur des échanges dans la plantation, les relations sexuelles et culinaires, l'intimité des relations domestiques entre la maison des

maîtres et celle des esclaves en se plaçant sur le plan, essentiel pour lui, des affects et de la sensorialité. « Maîtres et esclaves » est toujours une référence que ce soit pour louer la finesse d'analyse ou bien pour remettre en cause la thèse qui le sous-tend en constatant la persistance des inégalités et des discriminations liées à la couleur de la peau.

Gilberto Freyre,
auteur de *Casa Grande e Senzala*.



« La démocratie raciale » au Brésil

À l'origine de cette expression idéologique et imprécise, un peuplement aux caractéristiques originales. Le Brésil n'a été que fort tard une colonie de peuplement puisque la présence de femmes européennes y fut interdite jusqu'en 1732. De ce fait, les colons portugais ne trouvèrent de femmes que parmi les indigènes et les esclaves africaines transportées par les navires de la traite négrière. Le Brésil avec environ 5 millions d'arrivées d'esclaves africains entre le XVI^{ème} et le début du XIX^{ème} siècles, fut la première destination de la traite atlantique (40 % du total). Une population de métis est donc issue d'unions plus subies que voulues. Aujourd'hui, selon le

recensement de 2010, les Brésiliens se définissent eux-mêmes comme Blancs à 47,7 %, Métis à 43,1 %, Noirs à 7,6 %, Asiatiques à 1 % et Indigènes à 0,4 %.

Même s'il n'en est pas l'inventeur, Gilberto Freyre s'empara de l'expression de « démocratie raciale » et la fit sienne dans les années 1960. Elle lui semblait parfaitement résumer sa conviction que le pays abritait une société métisse unique, épargnée par la division raciale qui explosait aux États-Unis à cette époque. Après leur coup d'État de 1964, les militaires au pouvoir jusqu'en 1985, assurèrent la promotion du métissage comme idéal national en instrumentalisant la notion de « démocratie sociale et raciale ». Bénéficiant de celle-ci, le Brésil, selon eux, n'aurait nul besoin du passage par la démocratie politique... Des pratiques afro-brésiliennes comme la *samba*, la *capoeira* (art martial) et le *candomblé* (mélange de catholicisme, de rites indigènes et africains), longtemps prohibées, sont érigées en symboles de la brésilianité. Les défilés du carnaval, le football s'ouvrent à toutes les couches sociales et aux gens de couleur pour devenir emblématiques de la représentation d'une société harmonieuse et multiraciale.

Mais une nouvelle génération de sociologues formés aux États-Unis ne manque pas, à partir des années 1970-1980, de mettre en lumière la persistance des préjugés raciaux et les effets de la ségrégation dans les institutions, les études et l'emploi. « Le racisme au Brésil est caché, subtil, non avoué dans son expression, masqué et sous-estimé par les médias. Il n'en demeure pas moins violent » constate Joaquim Barbosa, premier juge noir nommé par le président Lula à la Cour suprême. Le 26 avril 2012, cette même Cour suprême valide l'existence de quotas à l'entrée des universités fédérales. Désormais 50 % des places y sont réservées aux élèves ayant suivi leur scolarité dans le système d'enseignement public. La part des noirs, métis, indiens doit correspondre à celle constatée par le recensement de l'État où est située l'université. Le film, dont le premier scénario portait le titre de **Quotas**, évoque à plusieurs reprises cette actualité brûlante.

Affiche célébrant l'abolition de l'esclavage au Brésil en mai 1888.
Agora Sim ! : Maintenant Oui !



Une sociologie du Brésil post-Lula au cinéma

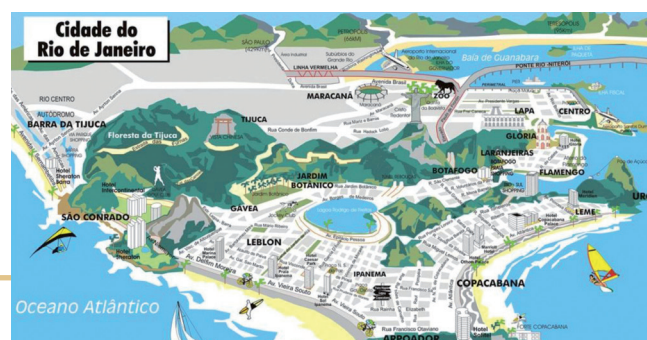
Pendant une vingtaine d'années, les films brésiliens diffusés à l'étranger ont été dominés par les thématiques de la violence urbaine et du trafic de drogue, ainsi qu'en attestent des films qui ont connu un fort retentissement international comme **La Cité de Dieu** de Fernando Meireles (2002) ou les plus contestés **Troupe d'élite 1 et 2** de José Padilha (2007 et 2010). Deux films diffusés en France au printemps 2015, **Casa Grande**, de Felipe Barbosa, et **Une seconde mère** d'Anna Muylaert, suggèrent un changement d'inspiration. Ils concernent les transformations sociales de la décennie 2000, lesquelles occupaient le débat public jusqu'à ce qu'éclatent, en 2015, la crise politique et les affaires de corruption qui tiennent

le Brésil en haleine. À quelques nuances près, les deux fictions traitent en effet du même thème : l'ébranlement de la bourgeoisie traditionnelle face à l'ascension de couches nouvelles dans les deux grandes métropoles du pays. Dans les deux cas, l'observatoire est situé au

sein d'une villa cossue, où les règles du jeu social, qui paraissaient immuables et assignaient à chacun son destin à la naissance, sont subverties...

Armelle Enders, titre et introduction d'un article dans la *Revue XX Siècle*, n° 130, avril-juin 2016, p.194 et suiv.

Plan de Rio de Janeiro



Les lieux de tournage : points de vue sur Rio « la ville merveilleuse »

BARRA DA TIJUCA Cette banlieue de la zone ouest, un peu excentrée, se présente comme une succession de résidences de luxe (comme la « casa grande » du film) et de lotissements hyper-sécurisés. Une plage de 18 km, des cocotiers à perte de vue, trois lacs en font un paradis à l'américaine pour nouveaux riches où la voiture est reine. Bolsonaro y résidait ; ici 70 % des électeurs ont voté pour lui.

LYCÉE SAINT-BENOÎT Le lycée, dont on voit les salles de classe dans le film, est accolé au vieux monastère San Bento fondé en 1590. Cet établissement de grand prestige est le seul du pays à être resté exclusivement masculin. Il est situé dans le centre historique de Rio où subsistent quelques bâtiments

rappelant que la ville fut capitale jusqu'en 1960. À deux pas, au cœur de la zone portuaire, on a redécouvert et exhumé en 2016 le quai de Valongo où furent débarqués au début du XIX^{ème} près d'un million d'esclaves africains.

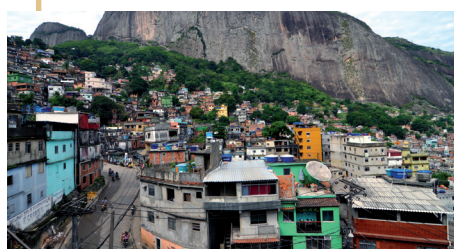
LAPA Situé près du centre, c'est le quartier de la vie nocturne. Très fréquenté en fin de semaine pour y écouter de la samba, du forró, de la musique traditionnelle. Jean y retrouve Luiza pour danser.

PLAGE DE SÃO CONRADO Moins célèbre que les plages de Copacabana ou Ipanema, cette plage plus tranquille est bien connue des Cariocas. Elle offre le même paysage saisissant de monts en forme de pains de sucre surplombant le

sable blanc et la mer émeraude. Luiza y donne rendez-vous à Jean car elle habite à côté. Il faut avouer aussi : c'est un beau cadre pour un premier baiser.

FAVELA La favela montrée dans le film est celle de Rocinha. Avec environ 100 000 habitants, c'est la plus importante des 750 favelas de Rio. Jean s'y déplace à pied dans un dédale de bâtisses disparates, franchit un pont de fortune ; de fait, 20 % de la favela seulement sont accessibles en voiture. Voirie, services, adductions diverses font défaut. Périodiquement, elle est investie par les forces de police et de l'armée qui tirent à vue pour en chasser les gangs. Mais ici l'image de la favela comme lieu de refuge est presque aimable (voir la dernière séquence).

De gauche à droite : La favela de Rocinha, Barra da Tijuca, Forró à Lapa.



Chapitrage



1



2

GÉNÉRIQUE En fond d'écran, la façade de la maison éclairée la nuit. Un personnage éteint les lumières une à une.

SÉQUENCE 1 Salle de bains. Jean vérifie son look avant de rejoindre Rita dans sa chambre de bonne.

SÉQUENCE 2 Grille d'entrée. Noêmia et Severino se font ouvrir par Rita. Hugo réveille Jean dans sa chambre. Petit déjeuner des employés auquel viennent se joindre Jean et Nathalie.

SÉQUENCE 3 Départ du garage pour le lycée Saint-Benoît. Sur la route, Severino et Jean écoutent une chanson populaire.

SÉQUENCE 4 Au lycée. Le professeur interroge des élèves sur leurs choix de disciplines à l'université. Jean dort sur sa table.

SÉQUENCE 5 Au salon, Sônia donne un cours de français à son amie Lia. Celle-ci lui demande de déduire le prix de la leçon de l'argent que doit Hugo à son mari. Dans le bureau, Sônia demande à Hugo de s'expliquer sur leur situation financière.

SÉQUENCE 6 Salle à manger. Au début du dîner, Sônia et Hugo se parlent en français. Ils envisagent le renvoi de Severino. Avec l'arrivée de Jean à table, la discussion s'oriente sur son choix d'études puis sur le système des quotas que Hugo semble approuver.

SÉQUENCE 7 Au lycée. La professeure évoque la décision de la Cour suprême de légaliser les quotas. Plusieurs élèves dont Jean donnent leur opinion. **(Image 1)**

SÉQUENCE 8 Intérieur voiture. Jean demande à Severino comment s'y prendre avec les filles. Ce dernier lui conseille d'aller au bal.

SÉQUENCE 9 Jean annonce qu'il sort en boîte avec des amis. Après négociation, Hugo accepte d'aller les chercher. Au night-club, Jean échoue dans ses tenta-

tives d'approche. À l'extérieur, Hugo qui attend, se querelle avec des clients. Il prétend l'oubli de son porte-feuille pour ne pas rembourser la dette de Jean à un ami. Il annonce à Jean que Severino prenant des vacances, il devra aller en bus au lycée.

SÉQUENCE 10 Grille d'entrée. Noêmia seule se fait ouvrir par Rita. Petit déjeuner familial. Hugo et Sônia multiplient les recommandations à Jean pour prendre le bus.

SÉQUENCE 11 Dans le bus. Séquence muette. Jean n'ose regarder le noir qui s'assoit à côté de lui.

SÉQUENCE 12 Salon de la maison. Rita avoue à une amie qu'elle aimerait comme elle vendre des produits de beauté pour se faire de l'argent.

SÉQUENCE 13 Sur le banc du terrain de basket, un ballon (intentionnel ?) renverse le sandwich sur le polo de Jean.

SÉQUENCE 14 Intérieur bus. Jean cède sa place à une lycéenne. Son nom est Luiza, elle est aussi en terminale. Ils échangent sur leurs lycées et leurs projets d'études. Luiza aime le forró, Jean assure qu'il adore aussi.

SÉQUENCE 15 Chambre de Jean. Jean s'agite sous son drap quand Hugo vient le réveiller.

SÉQUENCE 16 Au lycée. Examen blanc. Jean triche avec son ami Catulé.

SÉQUENCE 17 Dans un forró, Jean accompagné de Catulé retrouve Luiza qui lui apprend à danser.

SÉQUENCE 18 Dans la maison tard la nuit. Jean et Catulé déclenchent l'alarme. Hugo les accueille vertement. Jean qui ne peut pas dormir rend visite à Rita qui le renvoie quand il devient trop entreprenant.

SÉQUENCE 19 Jean et un ami se baignent dans la piscine. Hugo qui taille un arbre

tombe et se blesse. Sônia le soigne avant d'aller vendre ses produits cosmétiques. Dans son bureau, Hugo communique par Skype avec une recruteuse. Jean et ses amis révisent leurs maths. Catulé qui a trouvé la solution joue un air au piano.

SÉQUENCE 20 Au lycée. Le prof de maths s'étonne que Jean ait trouvé la même solution compliquée que Catulé.

SÉQUENCE 21 Dans le bus. Jean et Luiza houspillent le chauffeur trop brutal. Ils se retrouvent sur la plage. Luiza joue de la guitare. Premier baiser.

SÉQUENCE 22 Au dîner, commentaire du bulletin élogieux de Jean. Le matin, un avocat se présente pour régulariser le licenciement de Severino.

SÉQUENCE 23 Au lycée. Jean se voit une fois de plus réclamer le remboursement de sa dette. En revenant chez lui, il reconnaît Severino au volant d'un minibus.

SÉQUENCE 24 À la maison, rien ne va plus. Jean surprend sa sœur en train de voler de l'argent. Elle le menace de révéler sa trouble relation avec Rita. Noêmia révèle à sa patronne qu'elle a trouvé un préservatif dans la maison.

(Image 2) Sônia perquisitionne la chambre de Rita et trouve des photos d'elle dénudée. Renvoi de Rita.

SÉQUENCE 25 Au lycée. Bagarre au vestiaire entre Jean et un élève qui le traite d'escroc « comme son père ».

SÉQUENCE 26 Chambre de Luiza. Elle interrompt les caresses de Jean et lui dit qu'elle est vierge.

SÉQUENCE 27 Devant la grille, Noêmia souhaite bonne chance à Rita qui quitte la maison. Le soir, dans leur chambre, Hugo annonce à Sonia qu'il va vendre la maison.

SÉQUENCE 28 Barbecue familial avec amis et camarades de Jean. Discussion

animée sur les quotas. Luiza en défend le principe contre Hugo et son ami. Plus tard, Hugo veut faire visiter sa maison à son ami agent immobilier. Altercation entre Hugo et Jean qui ne veut pas ouvrir sa porte. Jean quitte la maison furieux avec Luiza.

SÉQUENCE 29 Chambre de motel. Jean n'est pas à l'aise avec Luiza cette fois la plus entreprenante. Il lui demande si elle est vraiment vierge. Elle le quitte. Sans argent pour payer, Jean s'enfuit de l'hôtel.

SÉQUENCE 30 Dans la maison. L'alarme se déclenche. Hugo trouve Jean caché qui boit une bière. Le père et le fils en viennent aux mains quand Jean traite son père de menteur. (Image 3) Le

lendemain, Noêmia annonce qu'elle rend son tablier ; elle a trop de travail et n'est plus payée depuis des mois.

SÉQUENCE 31 Départ de Hugo et Jean le matin de l'examen. Hugo attend dans la voiture. Dans la salle d'examen, Jean est trop perturbé pour travailler. Il quitte le centre d'examen à l'insu de son père.

SÉQUENCE 32 Taxi collectif : Jean obtient l'adresse de Severino dans la favela et se présente chez lui. Il découvre que Noêmia est sa compagne et tombe dans ses bras en pleurs.

SÉQUENCE 33 Hugo et Sônia essaient de joindre Jean qui a disparu. Un appel de pseudo-rançonneurs jette un peu plus de confusion.

SÉQUENCE 34 Bal populaire. Severino joue l'air de la séquence 3. Jean qui l'a accompagné salue Rita toute émue de le trouver là. Ils se mettent à danser.

SÉQUENCE 35 Chambre de Rita dans la favela. Jean se lève, embrasse le corps nu de Rita et va fumer une cigarette sur l'appui de la fenêtre.

GÉNÉRIQUE



3

SÉQUENCE-CLÉ

La casa grande : l'endroit et l'envers...

Plan séquence d'ouverture de 3 mn. Le générique se déroule à gauche de l'écran, sur fond de décor extérieur nocturne. À l'inverse du parcours visuel habituel, le regard est d'emblée attiré par la vive lumière du dernier plan où se déploie la façade d'une immense villa blanche sur trois niveaux. Au plan intermédiaire, une piscine, entourée d'un jardin planté de palmiers, éclairé plus faiblement. Enfin, l'œil distingue au premier plan, dans la pénombre, un jacuzzi dans lequel un homme se prélassait un verre à la main.

(Image 1) Une musique sirupeuse est diffusée en boucle. Tout semble suggérer le luxe, le calme et la volupté. L'homme finit son verre, sort du jacuzzi et se drape dans son peignoir avant de disparaître sur la gauche. L'éclairage du jardin s'éteint. L'homme réapparaît à droite de l'écran ; il traverse le jardin et entre dans la maison. Le générique se poursuit

alors sur la partie droite de l'écran. Brutalement, la musique cesse, le rez-de-chaussée s'éteint à son tour. On devine la progression dans la maison de l'homme qui procède à l'extinction des lumières et à la fermeture des portes des différents étages. Quand tout est dans l'ombre, s'étale le titre du film sur toute la largeur de l'écran : « Casa Grande ». Le propriétaire (Hugo, le père de famille) contrôle en seigneur et maître toutes les fonctions de cette opulente maison ; sa ronde de nuit solitaire dit bien sa position dominante sur la « casa grande ». Pourtant, des indices questionnent. Que signifie cette disparition-réapparition de gauche à droite de l'acteur et du générique lui-même, et comment interpréter l'extinction des lumières dont il est l'ordonnateur ? Et si notre personnage était double, faux en quelque sorte ? Et si, au lieu de protéger la maison, en

menaçait-il les fondements ? Ses menaces, répétés tout au long du film pour cacher sa ruine, finiront en effet par ébranler une prospérité et une position dominante qui apparaîtront aussi factices que l'éclat de la lumière des spots électriques.

Le dernier étage est à peine éteint, qu'une lumière s'allume à droite. Plan rapproché sur Jean qui se regarde dans le miroir (Image 2) avant de parcourir le trajet inverse de son père, sans bruit et dans l'ombre. Il sort de l'autre côté de la maison, du côté des locaux techniques pour venir frapper à la porte de Rita, la bonne. Subtil raccourci métaphorique pour suggérer l'envers du décor, l'envers du rapport de domination entre maître et serviteur, mais aussi le clivage qui va opposer le fils à son père.

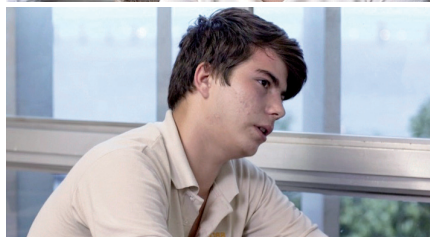
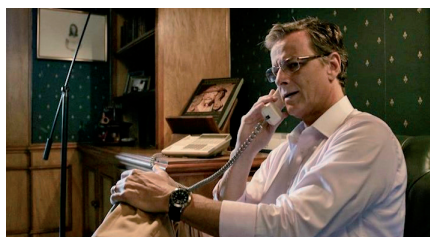


1



2

Les personnages



Les maîtres...

HUGO La cinquantaine sportive, financier vivant de ses placements, Hugo impose son autorité sur la maisonnée. Il s'arroge le droit de contrôler la vie de son fils, Jean, de son réveil à ses sorties en passant par ses projets d'études. Macho par moment caricatural, il est près d'en venir aux mains devant la discothèque où il attend son fils et se bagarre même avec lui à la fin du film. Par ailleurs, il n'a aucun égard pour sa fille Nathalie qu'il n'écoute jamais et dont les résultats scolaires l'indiffèrent. En famille, il défend le principe des quotas, mais devant un ami qui y est hostile, il change radicalement de position. Ce personnage souvent odieux, est aussi pitoyable dans ses mensonges, ses manœuvres pour cacher sa déconfiture financière. Lorsqu'il communique, par écran interposé, avec une recruteuse, il est cravaté et porte une veste mais reste en short et claquettes ; image très symbolique de la fêlure et du ridicule du personnage.

SÔNIA

La maîtresse de maison se pique de francophonie, marqueur de distinction. « Dans les telenovelas et feuilletons télévisés, ce ne sont jamais les héros

positifs qui sont francophiles, mais toujours les méchants et les grotesques » (Armelle Enders, art. cité). Elle a choisi les prénoms français de ses enfants (Jean, au lieu de João, et Nathalie) et s'évertue sans succès à les faire prononcer correctement. Dona Sônia commande les domestiques avec un mélange d'autoritarisme intrusif et de chantage affectif. Elle se permet de perquisitionner la chambre de Rita, de fouiller ses effets personnels et la renvoie sans état d'âme. Mais elle s'offusque quand Noêmia quitte la maison où elle n'est plus payée depuis trois mois.

JEAN

L'acteur qui joue Jean est lui-même élève du fameux lycée Saint-Benoît. Felipe Barbosa l'a choisi en même temps que sa bande de camarades pour préserver la connivence qu'il recherchait pour son film. Jean reçoit l'éducation sexuelle des fils de famille ; celle-ci commence au bordel et se perfectionne auprès des domestiques. Au début du film, il est peu sûr de ses choix ; il aimerait faire Communication et Musique mais son père préfère Droit et Finances. Sur la question des quotas, il se rallie à l'opinion de sa professeure. Mais à partir du moment où il prend le bus, il commence à regarder autour de lui, à s'intéresser aux autres. C'est là qu'il fait connaissance de Luiza qui contribue à son émancipation. Celle-ci se confirme quand il se rend dans la favela à la recherche de Severino et s'achève quand il s'éveille dans la chambre de Rita. Jean finit donc par rejoindre sa seconde famille, celle des domestiques, peut-être plus authentique et plus sincère que la première.

...et les serviteurs

RITA

C'est la bonne (empregada) logée sur place, près de la grille d'entrée de la maison qu'elle ouvre chaque matin aux autres employés de la maison. Jeune et délurée, elle attise les fantasmes de Jean mais ne cède pas à ses avances tant qu'elle reste au service de la famille. Ses soirées se passent devant le petit écran où elle s'abreuve de telenovelas ; c'est toujours

devant le petit écran qu'elle discute avec Jean qui lui rend visite en cachette. Cet élément de culture populaire s'inscrit en contre-point de la culture élitiste des patrons qui parlent le français et écoutent de la musique classique en dînant.

NOÊMIA

Femme de ménage et cuisinière (diarista), elle se partage le service avec la bonne comme dans toutes les familles aisées brésiliennes. Noêmia, noire et évangéliste, vit avec Severino dont elle a une fille ce qu'ignorait Jean.

SEVERINO

Chauffeur, jardinier, c'est un peu l'homme à tout faire. Son prénom est très typique du Nordeste dont il est originaire. Cette région aride et pauvre est pourvoyeuse de « petits blancs » souvent analphabètes, condamnés à l'exil dans des emplois non qualifiés. De cet homme à qui il se confie bien plus qu'à son père, Jean ne connaît pourtant presque rien, d'où ces retrouvailles émouvantes quand il découvre où il vit. Severino est un passionné du *forró*, type de musique traditionnelle jouée dans sa région natale.



Pistes pédagogiques

AVANT LA PROJECTION

· **Donner et commenter** deux chronologies :

CHRONOLOGIE SUR LE TEMPS LONG

1502 : reconnaissance du site de Rio de Janeiro par les Portugais.

1565 : fondation de la ville.

1811-1843 : débarquement de 900 000 esclaves africains sur le quai de Valongo à Rio.

1822 : indépendance du Brésil dont Rio est la capitale jusqu'en 1960.

1888 : abolition de l'esclavage par la « loi d'or » signée par la régente Dona Isabel au palais impérial à Rio.

CHRONOLOGIE SUR LE TEMPS COURT

2003-2011 : présidence de Lula da Silva marquée par des avancées sociales et un recul des inégalités.

2011-2016 : présidence de Dilma Rousseff. Poursuite dans un premier temps de la politique de Lula. C'est dans cette ambiance relativement optimiste pour les catégories les plus basses de la société que le film est réalisé. A partir de 2014, le climat s'assombrit : crise économique, révélations de scandales, insécurité croissante.

2018 : élection du populiste d'extrême droite Jair Bolsonaro qui veut revenir sur les acquis sociaux et environnementaux de Lula et Dilma. C'est la revanche des militaires, de la bourgeoisie et du patronat brésiliens.

· **Faire effectuer des recherches sur Rio de Janeiro** : son histoire, sa géographie, sa sociologie.

APRÈS LA PROJECTION

· **Commenter** l'affiche du film qui reprend la dernière image de la dernière séquence. **Comparer** avec la séquence d'ouverture du film. Le père/le fils ; la « casa grande » / la chambre dans la favela ; le père éteignant les lumières / le fils ouvrant le rideau.

· **Organisation d'un débat sur les quotas et plus largement sur la discrimination positive**

Pour amorcer la discussion on pourra partir des arguments développés dans les trois séquences du film qui abordent la question.

Séquence 6 : Hugo devant ses enfants et sa femme dit être favorable aux quotas puisque les États-Unis en ont inventé le principe et qu'ils sont la première puis-



Images 1 et 2 : échanges animés sur les quotas.

Image 3 : quai de Valongo à Rio de Janeiro, où étaient débarqués les esclaves noirs. »

sance mondiale. C'est évidemment un argument très simpliste qui est très révélateur de la fascination que suscitent les États-Unis au Brésil. Mais on pourra aussi en prendre prétexte pour exposer l'exemple étatsunien et l'exemple indien (en faveur des intouchables).

Séquence 7 : Discussion dans la classe de Jean. Un élève énonce avec un peu de maladresse une justification digne d'intérêt : « L'idée est de compenser la dette historique de l'esclavage ». Une bonne idée du scénario est de faire contester le principe des quotas par un des rares élèves noirs de la classe. Celui-ci s'estime parfaitement capable de se mesurer à ses camarades sans cette aide. Mais la professeure lui rappelle que s'il le peut, c'est parce que ses parents ont les moyens financiers qui lui permettent d'être scolarisé dans cet excellent lycée privé.

Séquence 28 : Alors que Luiza défend avec conviction les quotas, Hugo l'attaque sur sa légitimité à en bénéficier : « Est-elle noire ? » Cette perfide remarque (Luiza est en fait métisse et y a donc droit) soulève la question des critères donnant accès aux quotas.

À titre de compléments, le professeur fournira ces informations :

- grâce aux diverses mesures de discrimi-

mination en faveur des noirs, métis et indiens, leur pourcentage dans les universités publiques fédérales est passé de 20 % en 2011 à 40 % en 2016.

- déclaration du candidat Bolsonaro en 2018 qui annonce une remise en cause : « Je ne dirai pas que je vais mettre fin aux quotas, car cela dépend du Congrès. Peut-être, réduire le pourcentage. Non seulement pour l'université, mais aussi dans les concours de la fonction publique. Pour l'amour de Dieu, mettons fin à cette division au Brésil ! »

· **Étude d'un groupe social original au Brésil : les domestiques de maison (environ 8 % de la population active)**

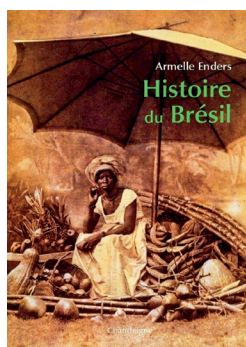
Types d'emplois, contraintes, rapports affectifs et économiques avec les employeurs et leurs enfants, évolution juridique récente (loi de 2015, dite « loi des domestiques », reconnaissant leurs droits en matière d'horaires, de congés, d'indemnité de licenciement).

Complément : film **Une seconde mère** d'Anna Muylaert (voir le dossier dans ce numéro).

· **Travail d'écriture en coopération avec le professeur de français. Imaginer** une suite à la dernière séquence du film.

Jean reviendra-t-il chez ses parents ? Commence-t-il une nouvelle vie ?

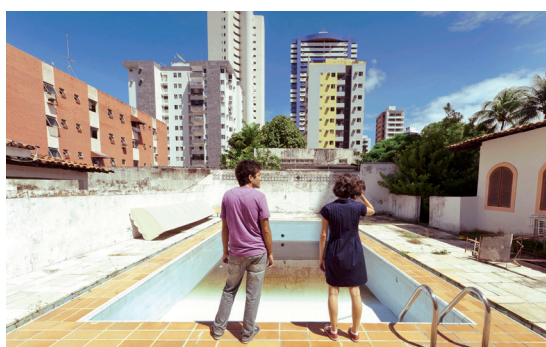
Des références pour aller plus loin



Gilberto Freyre
Maîtres
et esclaves



tel gallimard



Les Bruits de Recife.

Bibliographie

· **Gilberto Freyre**, *Maîtres et esclaves. La formation de la société brésilienne* [Casa-Grande e Senzala], 1^{ère} édition en portugais en 1933, traduction par Roger Bastide et 1^{ère} édition en français, préface de Lucien Febvre, Gallimard, 1952. Nouvelle édition dans la collection « Tel » Gallimard en 1978. Voir d'Olivier Pétré-Grenouilleau, historien de l'esclavage, une analyse critique dans la revue *L'Histoire*, n° 303, novembre 2005.

· **Armelle Enders**, *Histoire du Brésil*, Editions Chandeigne, nouvelle édition 2016. Pour rompre avec la linéarité du récit national, le livre commence avant la prise de possession par les Portugais. À partir de la colonisation, il insiste sur la diversité et les contradictions de la société coloniale puis du Brésil indépendant. Il tente une archéologie du « Brésil métis ».

· **Hervé Théry**, *Brésil, pays émergé*, Colin, coll « Perspectives Géopolitiques », 2014.

· **Hervé Théry**, *Le Brésil : changement de cap ?* numéro 8042 de la Documentation Photographique de 2005. L'essentiel sur la géographie du Brésil, son extrême diversité, ses perspectives de développement.

· **Dominique Vidal**, *Le Brésil, terre des possibles*, Presses universitaires de Rennes,

2016. La question des inégalités, le mythe du métissage harmonieux et sa remise en cause, les différents types de sociabilité et les tensions qui les accompagnent, le fonctionnement politique.

Sur Rio de Janeiro

Hervé Théry, *Rio de Janeiro, portrait géographique*, Géoconfluences, 2016. <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/actualites/eclairage/rio-de-janeiro-portrait-geographique>

Sur le cinéma brésilien

· **Laurent Desbois**, volume 1 : *L'Odyssée du cinéma brésilien, de L'Atlantide à La Cité de Dieu. Les rêves d'icore (1940-1970)*, volume 2 : *La renaissance du cinéma brésilien, de L'Atlantide à La Cité de Dieu. La plainte du phoenix (1970-2000)*, L'Harmattan, 2011. La meilleure étude sur le cinéma brésilien et ses différents cycles (cinema novo, nouvelle vague...)

Dossier de presse du film

[www.damnedistribution.com/casa-grande](http://www.damneddistribution.com/casa-grande)
Une interview intéressante du réalisateur.

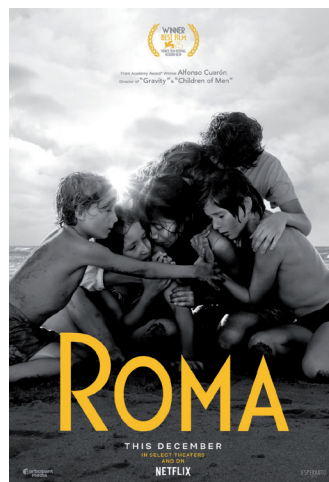
Analyse du film

· « Une sociologie post-Lula au cinéma ». Un article écrit par l'historienne Armelle Enders mettant en parallèle avec grande pertinence **Casa grande** de Fellipe Barbosa et **Une seconde mère** d'Anna Muylaert (voir dans le présent dossier). Revue

Vingtième Siècle, n°130, avril-juin 2016, p.194 et suivantes.

Filmographie

· **Roma** d'Alfonso Cuarón, États-Unis/Mexique, 2018, N. et B. Sur le réseau Netflix. Le film aux trois oscars et au Lion d'or raconte aussi l'histoire d'une famille bourgeoise qui se délite. À Mexico, dans les années 1970, une bonne indienne et sa patronne, mère de quatre enfants, affrontent avec courage le machisme structurel qui les meurtrit tour à tour.



· **Les Bruits de Recife** [O Som ao Redor] de Kleber Mendonça Filho, Brésil, 2012. Le quotidien d'une rue habitée par des familles aisées obsédées par le bruit et l'insécurité. La présence de vigiles de plus en plus inquiétants donne une tournure de thriller à cette chronique sociale acide et percutante.

Ressources en ligne

<https://journals.openedition.org/echogeo/14998>

Revue en ligne en accès libre EchoGéo n°41/ 2017. Un état des lieux du Brésil en 2017.

<https://braises.hypotheses.org/>

Blog de Hervé Théry, meilleur spécialiste français de la géographie du Brésil où il a passé la moitié de sa vie. Nombreuses rubriques sur la population, l'économie, l'agriculture, la transformation de l'Amazonie, les grandes villes... Lire en particulier un de ses derniers billets en relation avec un des thèmes du film : « La disparition annoncée des chambres de bonnes » (1-5-2019).

Ciné-dossiers

· **Une seconde mère** [Que horas ela volta?] : dans le même microcosme d'une maison bourgeoise, la fille de la bonne, venue passer l'examen d'entrée à l'université, fait exploser le paternalisme exploiteur et les conventions sociales archaïques enkystées dans la société brésilienne.

· **La Terre des hommes rouges** [Birdwatchers] : une très belle ode à la résistance des Indiens dépossédés par les puissants dans le cadre rural du Nordeste. Une autre minorité victime de ségrégation.



Compléments en ligne : www.cinema-histoire-pessac.com

Ciné-dossier rédigé par Patrick Richet, Agrégé d'histoire, membre du groupe pédagogique du Festival du film d'histoire.